

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL ASIATIQUE



HUITIÈME SÉRIE

TOME VI



JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYnard

A. BARTH, BERGAIGNE, CLERMONT-GANNEAU, J. DARMESTETER, J. DERENBOURG
FEER, FOUCAUX

HALÉVY, OPPERT, RENAN, E. SENART, ZOTENBERG, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

HUITIÈME SÉRIE

TOME VI



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXV

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

LES QUATRAINS
DE BÂBÂ TÂHIR 'URYÂN,

EN PEHLEVI MUSULMAN,

PUBLIÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR M. CLÉMENT HUART.

L'anthologie poétique persane recueillie par Lutf-'Ali-Beg et connue sous le titre de *Âtech-kédêi Âzer*¹ contient, sous la rubrique de la province de l'Iraq persique, quelques quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryân, qui sont, d'après le compilateur, en dialecte de Rêï (رئى). Ce dialecte, comme on peut s'en assurer à la simple lecture, est fort voisin de ces patois du nord de la Perse qu'on a désignés sous les noms de guilek, mazendéranien, talyche, etc. Ce sont ces idiomes divers, apparentés de très près entre eux, que nous proposons, à l'imitation des auteurs orientaux, de réunir sous la dénomination commune de *pehlevi*, à laquelle nous ajouterons l'épithète de *musulman*, pour éviter toute confusion avec celle des langues anciennes de la Perse que l'on désigne communément sous ce nom; nous justifierons le choix de cette appellation

¹ Édition lithographiée à Bombay, 1277 de l'hégire.

tout à l'heure¹. Comme le provençal à l'égard du français, ce dialecte ou, si l'on veut, cette langue s'est maintenue seulement dans la bouche du peuple, et elle n'a guère d'autre littérature que des chants populaires. Le présent travail n'est qu'une très modeste contribution à l'étude d'un petit côté, bien négligé jusqu'ici, du groupe des langues iraniennes.

Nous rangeons les dialectes de Réï, du Guilân, du Mazendérân et des autres provinces avoisinant la Caspienne, et en général ceux du plateau central de la Perse actuelle, sous le nom générique de *pehlevi musulman*, parce que cette dénomination s'est maintenue, en Orient, à travers les âges pour désigner l'ensemble de ces divers idiomes. Il est même fort probable que le *pehlevi* des auteurs musulmans est une forme altérée de l'ancien *pehlevi*, ayant subi fortement l'empreinte du persan moderne. Les investigations les plus récentes sur le *pehlevi* ou *médique*, tel qu'on le trouve dans les commentaires de l'Avesta et les livres historiques se rapportant à la période sassanide, tendent à en faire, non pas un intermédiaire entre le zend et le persan moderne, comme on l'a cru longtemps, mais un dialecte collatéral au persan des inscriptions achéménides, co-existant, par conséquent, avec la langue qui, sous une forme un peu différente, est encore

¹ La Commission du *Journal*, en publiant l'intéressant travail de M. C. Huart, décline toute responsabilité dans la théorie de l'auteur relative à ce qu'il nomme *pehlevi musulman*. (Note de la rédaction.)

aujourd'hui la langue officielle de la Perse¹. C'est exactement ce que disent les auteurs musulmans, qui font du pehlevi la langue de la Médie, tandis que le persan est celle de la Perse propre. Le *Fihrist*² notamment est on ne peut plus net, et son affirmation ne laisse guère de place au doute : c'est, pour lui, la langue de la contrée de *Fahla* (forme arabe correspondant à un mot persan *Pahla*³), nom qui embrasse cinq pays, à savoir : Ispahân, Réi, Hamadân, Mâh-Néhâwend, et l'Adherbaïdjân, par conséquent l'ancienne Médie (Irâq-adjémi ou Djébâl des Arabes) et l'Atropatène⁴. Le dialecte du Khorassân, suivant le même passage, était la base de cette langue *déri* qui se parlait à la *cour* du roi et qui constituait la langue de convention dont on se servait dans les différentes cités dont l'ensemble formait Ctésiphon. Les princes et les nobles employaient le dialecte sусien ou du Khouzistân entre eux et en particulier, ou bien dans leurs jeux et leurs divertissements, et avec leurs serviteurs; enfin les scribes et les agents de la correspondance parlaient le syriaque, mais un

¹ Voyez notamment M. de Harlez, *Manuel du pchlevi*, Paris, 1880, p. vi, vii, etc.; de Dillon, dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1882, p. 271.

² Éd. Fluegel, t. I, p. 13.

³ Donnée d'ailleurs sous la forme 𐭮𐭲𐭮 par le *Farheng-i Djéhânguiri*, éd. de Laknau, 1876, p. 11.

⁴ Ce sont ces renseignements, plus tard défigurés comme à plaisir, qui forment la base de ceux que l'on retrouve chez les lexicographes plus modernes, notamment dans le *Borhân-i Qâtî* (traduction turque d'Açim, p. 9), et le *Farheng-i Djéhânguiri* (*loco laud.*).

syriaque particulier, mélangé de persan, le même probablement qu'on écrivait au moyen de cette cryptographie en idéogrammes que les scribes avaient, selon toute apparence, héritée de leurs prédécesseurs assyriens, et à laquelle l'auteur du *Fihrist*, qui cite l'autorité d'Ibn-el-Moqaffa', applique particulièrement le nom de *huzvarèch*¹. Les traductions en arabe des ouvrages de Manès, de Bardésane et de Marcion, faites par le même Ibn el-Moqaffa' sous le règne du khalife Mehdi, étaient, d'après Mas'ouïdi, basées sur les textes *pársis* et *pehlevis*², c'est-à-dire, d'après la définition du traducteur que vient de citer le *Fihrist*, en dialectes du Fars et de l'Irâq-adjémi, autrement dit de la Perse et de la Médie.

La Bactriane est parfois comprise dans la même dénomination. D'après l'*Ulémâ-î Islâm*, la religion de Zoroastre est la « religion pehlevie³ ». En traduisant *pehlevi* par *médique*, cette religion serait donc la religion médique; or, en tout cas, l'on sait qu'elle vient du nord.

Depuis que le persan moderne est devenu la langue officielle des royaumes qui se sont formés aux dépens de l'empire des Arabes, le pehlevi a co-existé avec lui, et l'on en saisit des traces dans la lit-

¹ Édition Fluegel, t. I, p. 14, ligne 13 et suiv.

² *Prairies d'or*, traduction de M. Barbier de Meynard, t. VIII, p. 293.

³ Dans les textes relatifs à la religion de Zoroastre publiés par Olshausen et Mohl, p. 2 du texte در دین پهلوی که زرتشتیان در آن مذهب اند

térature persane. Des chants pehlevi sont cités par Hâfiz :

دليل زشاخ س. رو بگلد. انك پهلوئ

می خواند دوش درس مقامات معنوی

Le rossignol, perché sur la branche du cyprès, prenait hier une leçon de littérature mystique en récitant des chants pehlevi.

Le même poète dit encore :

مرغان باغ قافیه سنجند و بند! ه گوی

تا خواجه می خورد به غزاهای پهلوئ

Les oiseaux du jardin riment des plaisanteries joyeuses, pour que mon maître boive le vin au son des cantilènes pehlevies.¹.

Khâdjé-î Abhari a composé des vers en langue pehlevie, dont on peut trouver un fragment dans le *Tarikhi-Guzidè*². Enfin ce nom a persisté jusqu'à nos jours. Polak appelle *pehlevi* les dialectes du nord³. Les Guilanis donnent à leurs chants populaires le

¹ Hâfiz, *Der Diwan*, éd. Rosenzweig-Schwannau, t. III, p. 64; éd. de Bombay, 1277, p. 272. Je ne sais sur quelles autorités s'est appuyé M. Chodzko pour attribuer le dernier de ces vers à Sa'di (*Popular poetry of Persia*, p. 455.)

² Ms. de ma collection, fol. 243 v°. Voyez, sur Abou-Bekr ben Tâhir el-Abhari, le *Nafahât ul-Ons* de Djâmi, ms. de ma collection, fol. 87 v°.

³ «Doch hat sich in manchen Gegenden das Pählewi noch ziemlich unverfälscht vom Arabischen erhalten, so in Masanderan, Talisch, Nätans (Gebirge bei Kaschan).» Polak, *Persien*, p. 265.

nom de *pâlevi*¹, et ce nom ne s'applique jamais aux poésies écrites en persan², ce qui prouve bien que c'est une différence de langue que ce mot indique. Le chanteur de profession qui récite ces poésies populaires s'appelle *pâlevikhân*³.

Nous pensons avoir suffisamment justifié le nom de *pehlevi musulman* sous lequel nous réunissons les dialectes du nord de la Perse, et qui n'est, comme on vient de le voir, qu'un emprunt fait à l'usage courant de la langue persane. Les citations qui précèdent prouvent, en effet, que les Persans ont toujours désigné sous le nom de *pehlevi* les dialectes parlés dans le territoire de l'ancienne Médie. A d'autres, plus érudits ou mieux informés, le soin de rechercher la filiation qui unit ces idiomes modernes aux anciennes langues de l'Iran. Nous nous bornerons à indiquer quelques rapprochements avec les dialectes encore parlés aujourd'hui.

Les particularités les plus saillantes de la langue de Bâbâ Tâhir sont les suivantes :

1° Le changement presque constant de \bar{I} long en \bar{o} long : نومه pour نامه « livre »; كدوم pour کدام « lequel ? » (taliche کام *koûm*; Bérésine⁴, p. 26), surtout devant le \bar{u} final : نالونم pour نالانم « je me plains » (comme en mazendérani, Bér. p. 83); ساربون pour

¹ Chodzko, *Popular poetry of Persia*, p. 454.

² Chodzko, *op. laud.*, p. 474, note 2.

³ Chodzko, *id. opus*, p. 478, note 1.

⁴ Recherches sur les dialectes persans, par E. Bérésine; Casan, 1853.

ساربان « chamelier ». Toutefois, dans notre texte, c'est loin d'être une règle absolue; il est probable que les copistes ont plus d'une fois rétabli l'orthographe persane. Ce phénomène du changement de *á* en *ou* est très fréquent, notamment en tate, où *á* devient *ou*, *o*, quelquefois *é* (Bér. p. 6), tandis que d'autres fois il persiste, comme dans *ásmán* (Bér. p. 7); en taliche on trouve كواوان *kouáván* = كاربان « caravane » (Bér. p. 48); مور « serpent » = مار (Bér. p. 27); نون *noun* = نان « pain » (Bér. p. 28).

2° L'emploi de و consonne pour ب, soit au commencement de la syllabe, soit à la fin de la syllabe fermée; par exemple dans les préfixes du verbe : بریزم pour وریزم « je verserai »; dans la préposition با qui devient وا; dans des mots comme شو *chev* pour شب « nuit ». Dans وویم pour بییم « je verrai », les deux ب, celui du préfixe et celui de la racine, sont devenus deux و. Comparez le tate *ov* « eau » = آب, et *var* « vent » = باد; le taliche ویشو « forêt » pour بیشه (Bér. p. 25); سیو « pomme » = سیب, et beaucoup d'autres exemples, ainsi qu'en guilek, en mazendérani, en guèbre (Bér. p. 101), en kurde, où l'on trouve لَو « lèvres » = لب (Bér. p. 120, Houtum-Schindler¹, p. 87), *akhtáv* = آفتاب (H.-Sch. p. 48), *khaw* = خواب (H.-Sch. p. 65), etc.

3° La suppression totale de la lettre خ à la fin d'une syllabe fermée; il y en a de nombreux exem-

¹ Houtum-Schindler, dans le *Journal de la Société orientale allemande*, t. XXXVI, 1882, p. 81.

ples : سوته pour سوخته « brûlé » (de même en taliche; Bér. p. 26); اندوته pour اندوخته « amassé »; ریخته pour ریخته « versé »; آمیخته pour آمیخته « mêlé », comme آویخته pour آویخته « suspendu », etc. Cf. guilek ساتن pour ساختن « faire » (Bér. p. 59). Le mazen-dérani donne également سوتن pour سوختن (Bér. p. 79); le même phénomène est constant en kurde (*idem opus*, p. 134).

4° Le *s* est presque toujours remplacé par un *š*, comme dans l'ancienne orthographe persane : دونو pour داند « il sait », cf. taliche zoânêh « savoir » (Bér. p. 26).

5° ز est fréquemment ج ou ژ : سوجم est pour سوزم « je brûle » (cf. taliche جیر *djier* pour زیر « sous » Bér. p. 26, 45; از pour از « de »; زنم pour زنم « je frappe », *ibid.*). On trouve, une seule fois, هرز pour از (voyez ci-après, n° XLVIII).

La conjugaison n'offre pas matière à d'amples remarques. Nous ferons observer que la particularité la plus caractéristique, déjà relevée par M. Chodzko dans sa *Grammaire persane*, est l'emploi constant de *s* comme 3^e personne singulier de l'indicatif présent du verbe être, au lieu de است. Cette forme existe en tate à côté de la forme pleine است (Bér. p. 12); en guilek on trouve *s* et , (Bér. p. 63), de même qu'en guèbre. Le *s* se retrouve en kurde (Bér. p. 126).

La première personne du même verbe est م, mais avec le *zhamma* au lieu du *fatha*; il en est de même pour le suffixe de la première personne dans les au-

tres verbes; ainsi nous lisons constamment *وینم* *vi-nom* « je vois », *بوئشم* *boûchom* « je serais » (pour *باشم*), *بُدم* *bodom* « je fus », *کَرَم* *karom* « je fais » (= *کنم*, de *کردن*), etc. Comparez le *tate* *mkhououm* « je veux » (Bér. p. 5), *mu neraftoum* « je n'allai pas » (Bér. p. 11), etc. De même, au prétérit du pârsi, *umberid* (Houtum-Schindler, *Z. D. M. G.*, t. 36, p. 81).

Le suffixe de la 3^e personne singulier de l'aoriste est souvent *s*, mais parfois *ou*; ainsi nous avons les formes *کنه* *konèh* (= *کند*) « il fait » et *میکرو* *mî-kerou*; *آیه* « il vient » et *آیو* (pour *آید*); *دونو* « il sait » et *نرویو* « il ne croit pas » à côté de *ریزه*, *چره*, *خوره* (pour *ریزد*, *چرد*, *خورد*) et beaucoup d'autres. Comparez le *tate* *مخوبو*, transcrit *mkhouu* (Bér. p. 13) pour *میخواهد*, *به گریزو* *bi guaruzu* pour *بگریزد* (Bér. p. 17).

Le *s* final de la 3^e personne du pluriel disparaît totalement, comme en taliche, en mazendérani, en pârsi et dans certaines formes du guilek et du kurde : par exemple, *وینن* pour *بینند*.

On sait peu de chose sur le poète dont nous nous occupons; on ignore même le temps où il a vécu; peut-être quelque document ignoré viendra-t-il, un jour, révéler ce détail qui nous échappe; tout ce qu'il est permis d'inférer d'un passage du *Nozhet el-Qoloûb*¹, c'est qu'il est antérieur au VIII^e siècle de l'hégire (XIV^e de l'ère chrétienne). Bâbâ-Tahir était

¹ Ms. de ma collection, fol. 194 r°. Hamdullah Mustaufi, auteur de cet ouvrage, est mort en 750 (1349).

un de ces personnages qui passent pour fous en Orient, et que pour cela, tout le monde révère et respecte; peut-être ce nom de 'Uryân, sous lequel il est parfois désigné, lui venait-il de ce que, comme beaucoup de ses congénères, il se promenait sans vêtements dans les bazars et dans les rues. « Il était, dit l'*Âtech-kédè*, originaire de la ville d'Hamadân, dont il fut l'ornement par sa sagesse et son érudition¹; il est mentionné dans bon nombre de livres, et est célèbre parmi les savants. Ce fut un poète mystique exalté عاشق شیدا, dans les vers duquel les transports de l'âme apparaissent bien. » Son tombeau, à Hamadân, est un des plus vénérés, au dire de *Ĥam-dullah Mustaufi*². On chante encore en Perse les vers mystiques de Bâbâ-Tâhir; mais, chose étrange, il y paraît être devenu un des saints de cette secte singulière des *Ahl-i Ĥaqq* ou Noçâiris de Perse sur lesquels le comte de Gobineau nous a donné quelque lumière. Sa sœur, Bibi Fâtimèh, est également l'objet de la vénération de ces sectaires³. Pour les uns, ses quatrains sont en dialecte *louri*⁴, pour les autres, en patois du Mazendêrân⁵; mais nous pensons que

¹ Il y a dans le texte un jeu de mots intraduisible, entre *hamadân* « qui sait tout » et le nom même de la ville de Hamadân. Il est assez singulier de voir un fou renommé pour sa sagesse; que n'en est-il parfois de même en Occident?

² *Nozhet el-Qolomb*, ms. de ma collection, f° 194 r°: و درو مزارات معتبر که مثل قبر... بانها طاهر

³ Comte de Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 344.

⁴ *Ibid.*

⁵ Chodzko, *Popular poetry of Persia*, p. 434. Les vers de Bâbâ

Lutf-'Ali Beg, qui les range dans l'idiome de Réi, doit avoir raison contre ces autorités.

Le texte que nous donnons ici comprend, non seulement les quatrains cités par l'*Âtech-kédè*, au nombre de vingt-cinq, mais encore plusieurs autres retrouvés dans un manuscrit moderne appartenant à Mirzâ Habîb Içfahâni, savant persan bien connu de ses confrères d'Europe, et dont la compétence, en matière de patois locaux persans, nous a été fort utile. Ces fragments supplémentaires proviennent de diverses sources qu'il n'a pas toujours été facile de déterminer, telles que le *Medjma'-i Foçahâ* de Riza-Qouli-khân, publié à Téhérân, et un recueil imprimé à Bombay. Les corrections proposées sont toujours indiquées avec la plus grande rigueur.

Lutf-'Ali-beg (*loco laud.*) fait remarquer que les quatrains de Bâbâ Tâhir sont écrits « sur un mètre particulier »; en effet, notre poète a renoncé à la scansion traditionnelle des *rubâ'yyât* pour adopter l'une des variétés les plus simples du mètre *hazadj*.

Tâbir traduits par l'auteur de cet ouvrage ne se retrouvent point parmi les quatrains publiés ici.

I.

تہ کہ نا خواندہ علم سموات
 تہ کہ نا بردہ بی در خرابات
 تہ کہ سود وزیان خود ندونی
 بگردون کی رمی ہیہات ہیہات

Toi qui n'as pas étudié la métaphysique, qui n'as jamais mis le pied dans un cabaret, toi qui ne connais pas tes propres intérêts, comment pourrais-tu, hélas! compter parmi les hommes de Dieu?

تہ = تو « toi ». On trouve تا en guèbre pour تہ (Bér. p. 108), ainsi qu'en kurde, dans des formes comme تا به ta « à toi » (Bér. p. 145). ندونی correspond au persan ندانی par suite des transformations que nous avons indiquées plus haut. مردون est le pluriel de مرد.

II.

بیته یا رب بمستان گل مرویاد
 آگر رویاد هرگز کس میویاد
 بیته گر دل بچفنده لب کشایه
 رُخش از خون دل هرگز مشویاد

Sans toi, ô ma maîtresse! puissent les fleurs ne point croître au jardin; si toutefois elles le font, que

personne n'aïlle jamais les sentir! Sans toi, si mon cœur venait à sourire, puisse-t-il ne jamais effacer les regrets cuisants qu'il en ressentira!

Ce quatrain nous offre une série de précatifs en یاد. — کَشایه est le persan کَشاید. — Le 1^{er} et le 3^e vers indiquent que l'*i* est bref dans بیتِه.

III.

ز دست دیده و دل هر دو فریاد
 که هر چه دیده وینه دل کنه یاد
 بسازم خنجری نیشش زبولاد
 ز تم بر دیده تا دل کرده آزاد

Au secours! contre mon œil et mon cœur, deux calamités; car ce que voit l'œil, le cœur en garde la mémoire. Je me ferai un poignard à la pointe d'acier, et je m'en crèverai les yeux pour que mon cœur soit libre.

کند, بیند, کنه, کرده, وینه sont respectivement pour کردد. Nous avons expliqué plus haut la présence du *zhamma* sur l'avant-dernière lettre de بسازم, au lieu de la prononciation persane *bé-sâzem*.

IV.

زدل نقش جمالت در نشی یار
 خیال خطا و خالت در نشی یار

مژه سازم بگرد دیده پُر چین
که خون ریزه خیالت در نشی یار

La peinture de ta beauté ne peut sortir de ma mémoire, ô mon amie, ni l'image de tes attraits; autour de mes yeux, je placerai une barrière formée de mes cils, pour que mon sang coule sans que ton image s'échappe, ô mon amie!

نشی = نشود, comme بود = بود, ainsi que nous le verrons plus loin. ریزه est le persan ریزد.

V.

چره بازی بدم رفتم به تخمیر
سیه چشمی بزد بر بال موتیر
برو غافل بچر در کوهسارون
هر اون غافل چره غافل خوره تیر

(Imagine-toi que) j'étais un faucon mâle; j'allais à la chasse, et là, un homme de mauvais augure me lança une flèche dans l'aile. Insouciant, ne vas pas te promener dans les montagnes; car celui qui y va sans s'en douter, ces flèches l'y atteindront sans qu'il le sente.

مو pour من, forme qui se retrouve en tate (Bér. p. 9), et en guilek (Bér. p. 60). چریدن a ici le sens de « se promener » et non de « paître », comme en persan, ce qui n'aurait guère de signification acceptable. اون est pour آن.

VI.

مو آن رندم که نامم بی قلندر
 نه خون دیرم نه مون دیرم نه لنگی
 چو روز آینه بگردم گرد گیتی
 چو شو کرده بخشتی وا نهم سر

Je suis le bohème mystique qu'on appelle *qalender*; je n'ai ni feu, ni lieu, nul point d'attache. Le jour, j'erre autour du monde, et la nuit je m'endors une brique sous la tête.

دیرم *بی* est pour *بود*; on trouve en taliche *bi* (Bér. p. 36). *دیرم* répond au persan *دارم*, par suite d'une sorte d'*imlêh*. *شو* = *شب*, comme en taliche (Bér. p. 52).

VII.

مو که سر در بیابونوم شو وروز
 سرشک از دیده بارانوم شو وروز
 نه تو دیرم نه جایوم میکرو درد
 هی دونم که نالونوم شو وروز

Moi qui, nuit et jour, erre dans les déserts, je verse sans cesse des larmes de mes yeux; je n'ai pourtant ni fièvre, ni douleur dans aucun membre; tout ce que je sais, c'est que je me plains nuit et jour.

La forme *وم* pour *م* est une *scriptio plena*. *باران* part. prés. de *باریدن* est une sorte d'anomalie, peut être due à

l'inadvertance des copistes. تَوّ pour تب n'offre aucune difficulté. La forme ميکروو de کردن est curieuse; comparez le pârsi *hekereh* « je fais » (Houtum-Schindler, *die Parsen in Persien*, dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXVI, 1882, p. 81), et le kurde (dialecte qourâni) *ma-kerôâ* « il fait » (H. Schindler, *Beiträge zum kurdischen Wortschatze*, dans le même recueil, t. XXXVIII, 1884, p. 100).

VIII.

مگر شیر وپلنگی ایدل ایدل
 بمو دایم بجنگی ایدل ایدل
 اگر دستم فتی خونت وریژم
 وویم تا چه رنگی ایدل ایدل

Peut-être es-tu une lionne, une panthère, ô ma belle! puisque tu es sans cesse en lutte avec moi. Si tu me tombes sous la main, je verserai ton sang pour voir de quelle couleur il est, ô mon cœur!

Ce quatrain est le premier de ceux qui sont cités dans l'*Âtech-kédé*. فتی nous indique une forme فتادن pour افتادن. وویم correspond lettre pour lettre à بیبیم.

IX.

خداوندا زبس زارم ازین دل
 شو وروزان در آزارم ازین دل
 زبس نالیدم از نالیدنم کس
 زمو بستون که بیزارم ازین دل

Ô seigneur ! je suis bien affligé, à cause de ce cœur qui me martyrise nuit et jour ; j'ai bien gémi, et pour ces plaintes... prends-le moi, car j'en suis dégoûté.

Le mot کس est jusqu'ici rebelle à toute analyse ; nous ignorons son rôle dans ces vers. بستون est l'impératif de ستادن.

X.

دلا یوسم ز هجرت جامه نیل
 کشم بار غت چون جامه بر ذیل
 دم از مهرت زخم هکچون دم صبح
 ازین دم تا دم صور سراقیل

Ô ma belle, vêtu de vêtements bleus, je pleure ton abandon ; les chagrins que tu me causes sont un poids comme un vêtement sur la robe. Je parle de ton amour comme le matin annonce le soleil¹, depuis le moment où nous sommes jusqu'à celui où Israël sonnera de la trompette.

Tel qu'il nous est donné, ce quatrain est en persan pur.

XI.

مو ام آن آذرین مرغی که در حال
 بسوچم عالم از برهم زخم بال

¹ Jeu de mots sur les deux sens du mot مهر « amour » et « soleil ».

مصور گر کشفه نقشم بدیوار
بسوچم خونه از تاثیر مثال

Je suis cet oiseau de feu qui, en battant des ailes, embrase immédiatement tout un monde. Si un peintre traçait mon portrait sur la muraille, l'impression de ma figure seule suffirait à réduire en cendres la maison.

آدرین est une correction au texte, suggérée par Mirzâ Habâb Içfahâni; l'original porte عاجزین, qui est une forme étrange et offre un sens peu satisfaisant. On peut croire qu'il y a dans ce quatrain quelque allusion éloignée à la fable du phénix.

XII.

بوره بکشو منور کن و تاقم
مهمل در محنت روز فراقم
بجفت طاق ابروی تو سوکنند
که میو جفت غم از تو طاقم

Viens, illumine, une nuit, ma chambre; ne me laisse pas dans les transes du jour de la séparation; je jure par la double voûte de tes sourcils arqués, que les soucis sont mon seul compagnon depuis que je suis séparé de toi.

بوره qui semblerait au premier abord correspondre à بَرُو, se trouve comme impératif de آمدن dans le dialecte kurde de Sô, village entre Kâchân et Ispahân (H. Schindler, p. 103). مهمل est du persan pur; c'est l'impératif négatif de هشتن.

XIII.

مو از قالوا بلی تشویش دیرم
 گناه از برك دارون بیش دیرم
 چو فردا نومه خونون نومه خونن
 مو در کف نومه سر در پیش دیرم

Je suis tout troublé en entendant cette parole : « Ils ont dit *oui!* ». Car mes péchés sont plus nombreux que les feuilles des arbres. Lorsque, demain, les anges de la résurrection liront le livre des actes humains, j'aurai mon livre à la main et j'en serai tout honteux.

Le sens primitif de دار est « arbre » (cf. le Dict. de Richardson et le *Borhân-i Qâti'*); de là est dérivé le sens de « gibet » qu'il a pris plus tard. On le retrouve en tate (Bér. p. 21); il devient دای en taliche (Bér. p. 25 et 48). Il a la forme *dâr* dans les dialectes kurdes (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 65). دیرم pour دارم, comme plus haut. نومه خونون, pluriel de نومه خون pour نامه خوان (l'ange) qui lit le livre. خوانند équivaut à خوانند.

XIV.

بشم وائشم ازین عالم بدر شم
 بشم از چین و ماچین دیرتر شم
 بشم از حاجیان ج بیتر شم
 که این دیری بسه یا دیرتر شم

Je m'en vais, je disparais, je sors de ce monde;

je vais à un endroit plus éloigné que la Chine et l'Indo-Chine; oui, j'irai là, et puis je demanderai aux pèlerins qui reviennent de visiter la demeure sacrée si je suis allé assez loin, ou si je dois marcher encore.

شوم est le persan شوم de شدن, qui, dans tous les dialectes, a conservé le sens d'« aller » en même temps qu'il a pris celui de « devenir ». است se décompose en بس + است = است.

XV.

بوره سوته دلون هون تا بنالم
 زهجر آن گل رعا بنالم
 بشم با بلبل شیدا بگلشن
 اگر بلبل ناله ما بنالم

Venez, ô amoureux épris de l'idéal, allons, gémissons, pleurons l'abandon de cette tendre rose! Allons au jardin avec le rossignol amoureux, et si l'insensible ne pleure pas, nous, au moins, nous nous plaindrons!

Ce quatrain porte le n° 3 dans le nombre de ceux qui sont cités par le *Tezkere-i Azer*. Le 1^{er} vers a une variante: ... سوته دلهاى بوره زعشق ... La forme سوته pour سوخته a été expliquée plus haut. هون = pers. هان. بشم est pour بشویم *bè-chèvm* « allons ».

XVI.

خداوندا که بوشم با که بوشم
 مزه پیر اشک خونین تا که بوشم

هم کز در برانن سوته آیم
تو کم از در برانی واکه بوشم

Seigneur! qui suis-je et avec qui suis-je! Jusques à quand aurai-je mes yeux trempés de larmes amères? Si l'on me chasse, j'irai vers toi; mais toi, si tu m'abandonnes, qui irai-je trouver?

باشم est le persan سوته — سوته, en deux mots, correspond à سوی تو « vers toi ». — برانند = برانی « ils repoussent ».

XVII.

اگر آبی بجانم و نوازم
وگر نآی ز هجرانم کدازم
هر اون دردی که داری بردلم نه
میسرم یا بسوزم یا بسازم

Si tu viens, tu trouveras ici toutes les caresses de mon âme; si tu ne viens pas, ton abandon me réduira à néant. Les soucis que tu peux avoir, mets-les sur mon cœur; je mourrai ou je brûlerai, ou je patienterai.

Ici tous les ز sont remplacés par des ژ, à l'exception du dernier hémistiche où بسوزم est pour بسوزم; d'ailleurs le texte porte بساجم là où notre édition donne بسازم, changement imposé par la rime.

XVIII.

دو زلفونت کشم تار ربابم
 چه می خواهی ازین حال خرابم
 تو که بمو سرباری نداری
 چرا هر نیمه شو آی خوابم

Je ferai, de tes deux boucles de cheveux, les cordes de mon violon; peux-tu me demander autre chose, dans l'état d'abattement où je suis? Toi qui n'as pas l'intention de vivre en paix avec moi, pourquoi viens-tu, au milieu de chaque nuit, me retrouver dans mon sommeil?

La forme *تو* pour *ته* est remarquable; peut-être est-ce un oubli du copiste. — Il y a dans ces vers une allusion à ce lieu commun des poètes d'Orient, qui consiste à représenter l'image de la bien-aimée venant visiter en songe son amant.

XIX.

بوره سوتہ دلون کرد ہم آیم
 سخن واهم کریم غها کشایم
 ترازو آوریم غها بسنجیم
 هرآن سوتہ تریم سنگین تر آیم

Venez, amants mystiques, réunissons-nous en cercle; causons familièrement et dissipons nos sou-

cis. (Tenez, par distraction,) faisons apporter une balance et pesons nos chagrins : plus nous serons amoureux, plus le plateau baissera.

Ce quatrain nous donne dans le mot کریم la 1^{re} pers. pl. de l'impératif de کردن « faire ».

XX.

باین بی آشیانی بر کیانشم
 باین بی خامانی بر کیانشم
 هم از در برانی سوته آیم
 ته گر از در برانی بر کیانشم

Dans ma pauvreté, qui irai-je trouver? A qui demander, dans mon état de vagabondage? (Si) tous me ferment leur porte, j'irai vers toi; mais si tu me repousses à ton tour, qui me recevra?

Second quatrain de l'*Âtech-kédè*.

Les deux derniers vers se retrouvent presque textuellement dans le quatrain n° XVI. — Le mot کیانشم se décompose en کیان, pluriel de که, et شُم 1^{re} pers. sing. aoriste de شدن « aller ». — La variante کم = مرا که donnée par l'*Âtech-kédè* paraît préférable à گر (au 4^e hémistiche), qui est dans notre manuscrit.

XXI.

بروی دلیری کر مائلستم
 مکن منعم گرفتار دلستم

خدارا ساربون آهسته ميرون
که مو وامانده آن قافله ستم

Si j'ai quelque penchant pour le visage de ma belle, ne m'empêche pas de la voir, car j'en suis follement épris. De grâce, chamelier, pousse tes chameaux moins vite, car je suis un attardé, abandonné par cette caravane.

Remarquer la forme affixe *ستم* correspondant au persan *هستم*. — *ساربون* est le persan *ساریان*, et *ميرون* équivaut à *ميران*, impératif de continuité de *راندن* « pousser ». — Dans *مکن* = *مرا* = *منعم* est le complément direct de *مکن*.

XXII.

مو آن بحرم که در ظرف آمدستم
مو آن نقطه که در حرف آمدستم
بهر الفی الف قدی برآید
الف قدم که در الف آمدستم

Je suis cette mer qui est entrée dans un vase, ce point qui est entré dans une lettre; à chaque millénaire, il se montre un grand homme, à la taille droite. Eh bien! c'est moi, cet homme, qui ai paru en ce siècle.

25^e quatrain de l'*Âtech-kédé*. Notre manuscrit a, aux deux premiers hémistiches, *اون* pour *آن*; on sait en effet que, même en persan, ce pronom démonstratif se prononce *ón*. — L'*Âtech-kédé* a *برآید* pour *برآید*, au 3^e hémistiche.

XXIII.

اگر مستان مستیم از ته ایمون
 وگر بی پا ورستیم از ته ایمون
 اگر گوریم وترسا وْمُسْلُون
 بهر ملت که هستیم از ته ایمون

Si nous sommes ivres-morts, nous sommes les tiens; si nous n'avons plus ni force, ni volonté, nous sommes les tiens. Guèbres, chrétiens ou musulmans, quelle que soit la secte à laquelle nous appartenions, nous sommes les tiens.

4° quatrain de l'*Âtech-kédè*, qui donne les variantes suivantes : از ته pour از تو de notre manuscrit; ایمان au lieu de ایمون; au 3° hémistiche, وهند وژ مسلمان.

XXIV.

خُرْمِ آنان که هر زامان ته وینن
 سخون وا ته کرن وا ته نشنن
 گرم پان نه بی کایم ته وینم
 بشم آنون بوینم که ته وینن

Heureux ceux-là, qui te voient sans cesse, conversent avec toi et sont admis en ta présence! Si je n'ai pas la force d'aller te voir, au moins j'irai voir ceux qui ont le bonheur de te contempler.

5° quatrain de l'*Âtech-kédè*. Les variantes n'ont pas d'im-

portance : پای نه بی دست نهی , au 3^e hém. , et انان au 4^e. — وا ته = persan با تو کایم ; که آیم est une crase pour که آیم .
— Remarquer la forme زمان pour زمان .

XXV.

نسی می کز بن آن کاکل آيو
مرا خوشتر زبوی سنبل آيو
بشو کیم خیالش را در آغوش
شکر از بستم بوی گل آيو

Le zéphyr qui a passé sous cette boucle de cheveux parfumée me paraît plus agréable que l'odeur de la jacinthe. La nuit, je presse ton image sur mon cœur, et le lendemain, l'oreiller exhale une odeur de rose.

N^o 15 du recueil de Lutf-'Ali-beg. Variante آيو pour آيو ; au 3^e hémistiche, بشو pour چوشو , correction pour هر شو de notre manuscrit qui est *contra metrum* ; خیالش را au lieu de خیالش را .

XXVI.

دل دیرم که بهوش میمو
نعیت می کرم سوش میمو
بیادش میدهم نش میبرد باد
بر آتش می نهم دوش میمو

J'ai un cœur qui ne sait pas ce qu'est la vie sage ;
j'ai beau lui donner des conseils, cela ne sert de rien.

Si je le jette au vent, celui-ci refuse de l'enlever, et si je le précipite dans le feu, il n'en sort même pas de la fumée.

N° 7 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1^{re} hémistiche, دارم, 3^e hémistiche, بیادش, et, à la fin, یاد, au lieu de باد. — نش se laisse aisément décomposer en نه اش = اورا = نه.

XXVII.

نواى ناله غم اندوته دونو
 عيار زر خالص پوته دونو
 بورة سوته دلون واهم بناليم
 كه حال سوته دل دلسوته دونو

L'homme affligé connaît bien la mélodie des plaintes, comme le creuset sait la valeur de l'or pur; venez, cœurs épris des ardeurs mystiques, gémissons ensemble : celui-là seul qui y a goûté connaît l'extase de l'amour divin.

N° 6 de l'*Âtech-kédè*. — اندوته et سوته sont respectivement pour اندوخته et سوخته, tandis que پوته a conservé sa forme persane. دونو = persan داند; on trouve en taliche زنه *zounèh* « savoir » (Bér. p. 54); زانم « je sais » et زانى « savoir » en kurde (Bér. p. 120 et 140; comp. Houtum-Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 71, v° *zânîn*).

XXVIII.

بعالم هچو مو پروانۀ نه
 جهانرا هچو مو ديوانۀ نه

هه مارون ومورون لانه دیرن
من بیچاره را ویرانه نه

Il n'y a point dans l'univers de papillon aussi étourdi, de fou aussi étrange que moi. Les serpents et les fourmis ont tous une retraite; mais moi je n'ai pas même, infortuné! le mur d'une maison en ruines.

N° 9 du *Tezkeré-Ázer* de Lutf-'Ali-beg. Variantes : au 1^{er} hémistiche. دل چومن بکسوته دل; au 2^e, بعالم همچومن; au 3^e, ماران; au 4^e, دیوانه. — نه, qui se décompose en نه + ه, équivalait au persan نیست.

XXIX.

دلی دیرم زعشقت گیز وویزه
مزه برهم زتم سیلابه خیزه
دل عاشق مثال چوپ تری
سری سوزه سری خونابه ریزه

J'ai un cœur que ton amour a jeté dans une étrange confusion; quand je ferme mes paupières, il coule de mes yeux un torrent de larmes. Le cœur de l'amant est, en effet, semblable à un morceau de bois humide, dont une extrémité brûle, tandis que l'autre verse du sang.

N° 16 de l'*Átech-kédè*. Variantes : 1^{er} hém., دلماز عشق; 2^e hém., خویان کیچ وویچی; 3^e hém., بسان; 4^e hém., سوق et ریچی.

XXX.

دلہ زرد تو دائم غینہ
 ببالین خشم و بستر زمینہ
 ہمیں جرم کہ موتہ دوست دیرم
 نہ حرکت دوست دارہ حالش اینہ

Mon cœur est perpétuellement plongé dans les chagrins par ta faute; j'ai pour oreiller une brique et pour couche la terre. Mon crime est de t'aimer; n'est-il pas vrai que c'est là le sort que tu réserves à ceux qui sont tes amis?

Le **س** dans **غینہ**, **زمینہ**, etc. est la 3^e pers. sing. du verbe auxiliaire, correspondant au persan **است**. — **کت**, crase pour **کہ ترا**. — Remarquez, dans la même pièce de vers, les formes différentes **تو** et **تہ**, **دیرم** et **دارہ** employées simultanément.

XXXI.

پیشان سنبلان پُر تاو مکہ
 خارین نرگیسان خوناو مکہ
 وُرہنی تہ کہ مہر ازما وُرہنی
 وُرہنہ روزگار اشتناو مکہ

Ne recourbe pas tes cheveux épars, ne jette pas des regards sanglants de tes yeux mi-clos. Tu es dans l'intention de rompre toute amitié avec nous; oh! ne te hâte pas, le temps suffira à nous séparer.

Il faut lire *مگه*, avec redoublement du *ك*, à cause du *mètre*. Cet impératif négatif de *كردن* est remarquable. Le 8° quatrain de l'*Âtech-kédé* a pour variantes, à la rime, *تاب*, *پرخواب* et *اشتاب*. Il y a un jeu de mots entre *ورینی* = persan *بُریدن* et *ورینی* que je rattache au persan *بُریدن*.

XXXII.

اگر دل دلبره دلبر چه نومه
وگر دلبر دله دل از چه بومه
دل ودلبر بهم آمیتنه دیرم
نذونم دل کهه دلبر کُرومه

. Si le mot *cœur* veut dire la même chose qu'*amante*, comment nommer celle-ci? Si l'amante est un cœur, d'où vient ce dernier? Quant à moi, je sais bien que mon cœur et ma bien-aimée sont si intimement unis que je ne les distingue plus l'un de l'autre.

N° 14 de l'*Âtech-kédé*. Variantes : 1° hém., *دلیبری* et, à la rime, *کدای*; 2° hém., *دلی را چه نای*; 4° hém., également, *کدای* à la rime.

XXXIII.

بینه اشکم زمزکن تر آبو
بینه نخل امیدم بی بر آبو
بینه در کُنج تنهائی شو وروز
نشیم تا که هم بر سر آبو

Quand tu es absente, mes larmes coulent de mes

cils humides, et mon espoir est sans fruits, comme un palmier stérile. Sans toi, je reste assis, nuit et jour, dans un coin solitaire, jusqu'à ce que ma vie soit terminée.

Il n'y a guère à remarquer dans ces vers que la forme آبو = pers. آید, de آمدن. Cf. kurde *dyoá* (H.-Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 103).

XXXIV.

دلت ای سنگدل بر ما نسوجه
عجب نبوه آكر خارا نسوجه
بسوجم تا بسوجونم دلت را
در آتش چوپ تر تنها نسوجه

Ton cœur, ô cruelle! ne brûle pas pour nous; quoi d'étonnant? Est-ce qu'un rocher brûle? Moi, je continuerai de brûler jusqu'à ce que j'enflamme ton cœur, puisqu'un bois humide ne brûle pas seul dans le feu.

Ici l'aoriste de سوختن est سوجه = persan سوزد, et le causatif du même verbe بسوجونم = pers. بسوزانم. Le mot نبوه = pers. نبود doit être lu *nabwèh* pour le mètre.

XXXV.

زکشت خاطر م جز غم نروبو
زباغم بجز گل ماتم نروبو

دشمنی دل بیخاصل مو
گیاه نا امیدى هم نروبو

Dans le champ de ma pensée, il ne croît que des inquiétudes; dans mon jardin, il ne pousse que des fleurs de deuil. La plante du désespoir ne vit même pas dans mon cœur stérile¹.

Il se peut que *گل ماتم* et *گیاه نا امیدى* soient des noms de plantes; mais il n'est pas facile de les identifier.

XXXVI.

بی ته یکدم دلم خرم نمونه
وگر روی تو وینم غم نمونه
اگر درد دلم قسمت نموبن
دل بی درد در عالم نمونه

Sans toi, mon cœur ne reste pas un instant joyeux; mais si j'aperçois ton visage, mes chagrins disparaissent. Si l'on partageait les soucis de mon âme entre toutes les âmes de l'univers, il n'en resterait pas une seule indemne.

N° 19 de l'*Âtech-keidè*. Variantes : 1^{re} hém., *ممانى*; 3^e, *ممانند*.
— *نمونه* représente le persan *نماند*, et *وینم* = *بینم*.

¹ C'est-à-dire : Je n'ai même pas le courage de la désespérance.

XXXVII.

بلايه دل بلايه دل بلايه
 گنه چشمون کرون دل مبتلايه
 اگر چشمون نوینن روی زیبا
 چه دونو دل که خوبون در کجايه

Quelle calamité, quelle calamité que le cœur ! Les yeux pèchent et le cœur souffre; si les yeux n'avaient pas vu ce beau visage, comment le cœur aurait-il su où sont les belles ?

N° 18 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1^{re} hém., بلائی; 2^e hém., زونی; 3^e hém., چشمان ندیدی; 4^e hém., مبتلائی. کرن
 et خوبان.

XXXVIII.

ته کت نازنده چشمون سرمه سایه
 ته کت بالنده بالا دلربايه
 ته کت مشکينه کيسو در قفايه
 ابي واي که سر گردون چرايه

Toi qui as des yeux gracieusement entourés de *surmèh*, cette taille élancée qui ravit les esprits, ces cheveux noirs comme le musc qui descendent sur la nuque, es-tu donc sans parole pour te promener ainsi étourdie ?

N° 11 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1^{re} hém., چشمان سر

مسان : 2° hém., دار بان ; 4° hém., وای, et چرای. — Le 4° hémistiche est presque incompréhensible. وای doit se rapprocher du taliche « mot » (Bér. p. 52), de واتو *vótu* « parler »; بدواق signifie « mauvaise parole » (Bér. p. 30). Cf. kurde *wátin* et pársi *watmán*. Mais چرایه semble un verbe à la 3° pers. sing. de l'aoriste; nous le rapprochons de چریدن « se promener » que nous avons déjà rencontré avec ce sens. Cet hémistiche est rebelle à l'analyse, et notre traduction très conjecturale.

XXXIX.

هزارت دل بغارت برده ویشه
 هزارانت جگر خون کرده ویشه
 هزاران داغ ویش از ویشم اشمرت
 هنی نشمرته از اشمرته ویشه

Tu as ravi plus de mille cœurs; tu as plongé dans l'affliction plus de mille âmes. J'ai compté plus de mille douleurs; mais ce qui n'a point été encore compté dépasse de beaucoup ce nombre.

N° 12. Variantes : 1° hém., وور به تیشی, 2° hém., بیشی;
 4° hém., ویشی. — هنی paraît correspondre au persan هنوز;
 dans le même hémistiche, il faudrait correctement, pour la
 rime, écrire اشمرده.

XL.

الاء کوهسارون هفتۀ بی
 بنوشۀ جو کنارون هفتۀ بی
 منادی می کرم شهرو بشهرو
 وفای گلعدارون هفتۀ بی

Le colchique des montagnes ne dure qu'une semaine, ainsi que la violette des bords de la rivière; je veux crier de ville en ville que la fidélité des belles aux joues rosées ne dure qu'une semaine.

N° 17. Variantes : 2° hém., کوهساران; 3° میکرو. — Remarquer la crase de l'izdfet dans الاله و بنوشه, où léi et chéi ne forment qu'une syllabe. — ی correspond au persan بود, de même qu'en taliche (Bér. p. 36). Cf kurde bebû, bût (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 101).

XLI.

کشیمون ار بزاری از که ترسی
 برانی ار بخواری از که ترسی
 مو وا این نیجه دل از کس نترسم
 دو عالم دل ته داری از که ترسی

Si tu nous tués dans les souffrances, qui craindrais-tu? Si tu nous chasses misérablement, pour quoi aurais-tu peur? Avec mon pauvre petit cœur, personne ne m'effraie; comment serais-tu timoré, toi qui as un esprit qui embrasse les deux mondes?

N° 20. Variantes : 1° hém., کشیمان; 2° hém., ور; 3° hém., باین نیجه دل مو نترسم. — باین نیجه دل correspond à la phrase persane اگر کشی مارا.

XLII.

دلا راه ته بر خار و خسک بی
 گذرگاه ته بر اوج فلک بی
 گر از دستت بر آید پوست از تن
 بر افکن تا که بارت کمترک بی

Ô ma belle! tes voies sont pleines d'épines et d'obstacles, tandis que tu chemines au sommet du firmament. Si tu peux arracher la peau, jette-la pour que ton fardeau en soit allégé.

N° 21. Variantes : 3^e hém., *آگر* *contra metrum*; *بر آید*. — Le diminutif du comparatif dans *کمترک* est à noter.

XLIII.

بنالیدن دلم مانند نئی بی
 مدامم درد هجرانت زبی بی
 مرا سوز و گدازة تا قیامت
 خدا ذونو قیامترا که کی بی

Par ces plaintes, ma pensée semble exhaler les douces notes de la flûte; la douleur que me cause ton abandon me poursuit toujours. Je continuerai de souffrir et de peiner jusqu'à la résurrection des morts, et Dieu seul sait quand elle aura lieu.

N° 22. Variantes : 1^{re} hém., *بند بند* (p); 3^e hém., *گدازت*; 4^e hém., *زوتو تا یکی*.

XLIV.

مسلسل زلف بر رو ریخته دیری
 گل و سنبل بهم آمیخته دیری
 پریشان چون کری اون تار زلفون
 بهر تاری دلی آویخته دیری

Tes cheveux tombent sur ton visage en boucles ondoyantes; on dirait les roses et les jacinthes mêlées en fraîches guirlandes. Lorsque tu sépares les cheveux de tes nattes, on trouve un cœur suspendu à chaque fil.

N° 23. Variantes : 1^{re} hém., ویتنه; 3^e hém., آن کری آن.

XLV.

هر اون باغی که دارش سر بدری
 مدامش باغبان خونین جگر بی
 بیاید کندنش از بیخ واز بن
 اگر بارش همه لعل و گهر بی

Tout jardin dont les arbres ont la tête qui dépasse les murs, plonge dans le désespoir le jardinier qui le soigne. Il faut l'arracher, le déraciner de fond en comble, quand même ses fruits seraient tous des rubis et des perles.

N° 24 de l'*Âtech-kédè*.

XLVI.

خوشا آنان که الله یار شون بی
 بحمد و قیل هو الله کار شون بی
 خوشا آنان که دائم در نمازن
 بهشت جاودان بازار شون بی

Bienheureux ceux dont Dieu est l'ami, et dont toute l'occupation est de célébrer ses louanges par ces mots : « Dis : il est le Dieu (unique)! » Bienheureux ceux qui sont perpétuellement en prières! Ils achèvent par là le paradis éternel.

Le troisième hémistiche nous donne un exemple de la troisième personne pluriel du verbe auxiliaire ن = persan در نمازند = persan در نمازن :

XLVII.

مدامم دل پر آذر دیده تر بی
 خم عیشم پر از خون جگر بی
 بیویت زندگی یابم پس از مرگ
 تراگر بر سر خاکم گذر بی

Mon cœur est plein de feu, mes yeux pleins de larmes; ma vie n'est qu'un vase rempli de tristesses et d'ennuis. Eh bien! si, après ma mort, tu viens à passer près de ma tombe, ton parfum me rendra la vie.

XLVIII.

چو خوش بی مهربانی هر دوسر بی
 که يك سر مهربانی درد سر بی
 اگر مجنون دل شوریده داشت
 دل لیلی از آن شوریده تر بی

Pour que l'amour soit agréable, il faut qu'il soit réciproque, car un amour qui n'est pas partagé ne peut engendrer que la douleur. Si Medjnoun avait le cœur épris, celui de Leïla en concevait deux fois plus d'amour.

N° 10 de l'*Âtech-kédè*.

XLIX.

ز شور انگیزی چرخ فلک بی
 که دائم چشم زخم پر نمک بی
 دمسادم دود آهم تا سموات
 تنم نالان واشکم تا سمک بی

C'est grâce à la tyrannie exercée par la fortune changeante que la lèvre de mes blessures me semble toujours imprégnée de sel. Mes soupirs montent sans interruption jusqu'aux cieus, mon corps gémit et mes larmes coulent jusqu'au poisson qui supporte le monde.

L.

غم دوران نصیب جان ما بی
 زدرد ما فراغت کیمیا بی
 رسه آخر بدرمون درد هر کس
 دل ما بی که درمونش فنا بی

Les soucis du monde sont le lot de notre âme; se débarrasser de nos peines, c'est chercher la pierre philosophale. Chacun trouve un terme à ses souffrances; notre cœur est fait de telle sorte que le seul remède qui puisse le guérir, c'est l'anéantissement.

L.I.

سیه بختم که بختم سر نکون بی
 تَوَه روزم که روزم واژگون بی
 شدم خار و خس کوه محبت
 زدست دل که یا رب غرق خون بی

Je suis bien malheureux de voir que ma fortune est à bas, et bien infortuné depuis que la roue a encore tourné! Je suis devenu les épines et les ronces croissant sur la montagne de l'amour, grâce à mon cœur; puisse-t-il, ô Seigneur, être plongé aujourd'hui dans le sang!

تباہ - persan - توه

LII.

اگر دردم یکی بودی چه بودی
 وگر غم آنندگی بودی چه بودی
 بیالینم حبیبم یا طبیبم
 ازین دو گر یکی بودی چه بودی

Si ma souffrance n'était qu'une, elle serait peu de chose; si mes soucis étaient peu nombreux, que signifieraient-ils? Je suis couché sur mon oreiller; de mon amie ou de mon médecin, si l'un des deux était présent, serait-ce si mal?

Le mot یکی, au quatrième hémistiche, figurant déjà dans le premier, la rime est très imparfaite.

LIII.

مو آن شمع که اشکم آدریسی بی
 کسی کو سوتنه دل اشکش نه این بی
 هه شو سوچم وگریم هه روز
 رته شامم چنون روزم چنیں بی

Je suis ce flambeau de cire qui laisse couler des larmes enflammées; n'est-ce pas là l'état de celui dont le cœur brûle? Toute la nuit, je suis dévoré par la fièvre ardente, et je pleure tout le jour; et c'est grâce à toi que mes nuits et mes jours se passent de cette façon.

LIV.

بهار آيو بهر باغي گلى ى
 بهر شاي هزاران بلبلى ى
 بهر مرزى نيازىم با نهالدى
 مباد از مو بتر سوتد دلى ى

Le printemps vient; il y a des roses dans chaque jardin, des milliers de rossignols sur chaque branche. Je n'oserais pas mettre le pied dans tout pays; plaise à Dieu qu'il n'y ait pas d'amant mystique plus malheureux que moi!

LV.

دلى نازك بسان شيشه ام ى
 اگر آي كشم انديمسه ام ى
 سرشكم گر بوه خونين غمب نيست
 مو آن ديرم كه در خون ريشه ام ى

J'ai un cœur aussi fragile que le verre, et je crains qu'il se casse si je soupire trop fort. Rien d'étonnant que mes larmes soient brûlantes : je suis cet arbre dont la racine est plongée dans le sang.

Au 3^e hém., بوه répond au persan بُوَد, comme plus haut نَبُوَد à نَبُوَد.

LVI.

نگارینا دل و جانم ته دیری
 هه پیدا ونهانم ته دیری
 ندونم مو که این درد از که دیرم
 هی دونم که درمانم ته دیری

Ô ma belle! c'est toi qui possèdes ma vie et mon cœur, mès pensées secrètes et mes actes publics. Je ne sais d'où provient mon mal, mais ce que je sais bien, c'est que tu en as seule le remède.

LVII.

خور آئین چهره ات افروته تری
 دلم از تیر عشقت دوته تری
 زچه خال رخت دونی سیاهه
 هر آن نزدیک خور بی سوته تری

Que ton visage, pareil au soleil, soit de plus en plus brillant, et que mon cœur n'en soit que plus percé par les traits de ton amour! Sais-tu d'où vient que l'éphélide de ta joue est noir? C'est que plus on s'approche du soleil, plus on brûle.

LVIII.

از آنروزی که ما را آفریدی
 بغیر از معصیت از ما چه دیدی
 خداوند ا بحق هشت و چارت
 زمو بگذر شتر دیدی نه دیدی

Depuis ce jour où tu nous a créés, tu n'as vu parmi nous que désobéissance et péché. Ô Seigneur! pour l'amour de tes douze imâms¹, pardonne-moi; as-tu vu le chameau? Dis que tu ne l'as pas vu (fais comme si tu ne me connaissais pas)².

LIX.

نخار تاز تخیز مو کجائی
 بچشمون سرمه‌ریز مو کجائی
 نفس بر سینۀ طاهر رسیده
 دم رفتن عزیز مو کجائی

Ô ma beauté nouvellement éclore, ô ma belle aux yeux poudrés de collyre, où es-tu? Tâhir est à l'agonie; où donc es-tu, au moment où je vais mourir?

¹ Littéralement: «des huit et quatre»; c'est une addition parfaitement juste.

² Locution proverbiale. La sagesse orientale enseigne qu'il est parfois dangereux d'avoir vu un chameau échappé, témoin l'apologue de Zadig et du cheval du roi de Babylone.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VI, VIII^e SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Sur une version du conte de Rhampsinite. (M. G. MASPERO.)	149
Tsao-sien-tché, mémoire sur la Corée, par un Coréen anonyme, traduit pour la première fois du chinois. (M. F. SCHERZER.)	160
Essai sur l'origine des écritures indiennes. (M. J. HALÉVY.)	243
Notes de lexicographie berbère. (M. RENÉ BASSET.)	392
La Brihatkathāmañjarī de Kshemendra. (M. J. SYLVAIN LÉVI.)	397
Note sur l'origine de l'écriture perse. (M. J. HALÉVY.)	480
Les Quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryân. (M. CLÉMENT HUART.)	502

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance générale du 25 juin 1885.	5
Tableau du Conseil d'administration, conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 25 juin 1885.	10
Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1884-1885, fait à la séance annuelle de la Société, le 25 juin 1885, par M. James Darmesteter.	12
Rapport de M. Garrez, au nom de la Commission des fonds, et comptes de l'année 1884.	123
Rapport de la Commission des censeurs sur les comptes de l'exercice 1884, lu dans la séance générale du 25 juin 1885.	126
Liste des membres souscripteurs, par ordre alphabétique.	127

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1885.		Pages.
556	Liste des membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations.....	143
	Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	145
	Collection d'auteurs orientaux.....	146
	Nouvelles et Mélanges. Cahier août-septembre-octobre.....	372
	M. Ludwig et la chronologie du Rig-Veda. (M. A. BERGAIGNE.)	
	— Life and works of Alexander Csoma de Koros. (M. L. FEER.)	
	— Publications nouvelles: Trois comédies. — Annales de Tabari.	
	— Rectification au cahier de juillet 1885.	
	Procès-verbal de la séance du 13 novembre 1885.....	546
	Procès-verbal de la séance du 11 décembre 1885.....	551

Le Gérant :

BARBIER DE MEYNARD.

3